

LIVE!

D'JAZZ NEVERS

PREMIERS FRIMAS AVANT
LES FRISSONS D'HIVER

(10 et 11 novembre)

Depuis trente-cinq ans les jazz ont rendez-vous sur les bords de Loire, à Nevers. Le pluriel a son importance dans cette histoire tant la programmation se fait l'écho de tous les entendements d'une musique qui par nature échappe à une classification ferme et définitive. Être ceci et cela, être ici et là-bas, et en avant la musique, et ainsi de suite.

TEXTE JACQUES DENIS PHOTO WALL'ICH

Qui mieux que trois musiciens qui réagissent dans l'instant pour traduire en free sons les photos de Yan Morvan, clichés de théâtres sanguinaires (Verdun, Sébastopol, Wounded Knee, la liste est hélas trop longue) qui une fois la guerre terminée, ont recouvert leurs esprits apaisés ? Le concert s'intitule *Champs de bataille*, ce fut le titre d'un livre et d'une exposition aux rencontres d'Arles en 2016. Cette fois, le photographe ajoute aux photos des champs de bataille d'après le fracas et le sang, celles prises récemment au Mali et en Ukraine comme il y a quarante ans au Liban et en Irlande, au cœur de la bagarre. En réaction, Le batteur **Edward Perraud** cogne sur les tambours, **Vincent Courtois** marque un silence, le clarinettiste **Christophe Rocher** dissone doucement. Le trio dessine sa propre partition, instantanés qu'il ne faut pas restreindre à des notes de bas de page en mode légendes photos. Non, pendant près d'une heure un propos se déroule, une autre histoire se déploie, en regard de celles de ces hommes et femmes, meurtriers comme meurtris, tous et toutes victimes de conflits qui rythment le parcours de l'humanité. Terrible.

Le jazz, **Sylvain Kassap** vient en délivrer une version plus datée avec sa création intitulée Phoenix, un titre qui dit que la musique renaît toujours de ses cendres à les entendre. Evocation des élans





de Carla Bley, relent du Willem Breuker Kollektief, traces des doux délires de Lester Bowie sur ECM, le clarinetiste a réuni une espèce de petit *all star* de chercheurs de la musique improvisée, pour inscrire dans le présent cette version du jazz au pluriel des suggestifs. Cela saute aux oreilles quand ils en terminent par une pièce « antibourgeoise » dont le groove oblique rappelle les tourneries d'Herbie Hancock d'après le Miles électrique. Sophia Domancich pose alors les mains sur le Rhodes, pour un final solo dont elle a le secret. Subtile.

Le soir, le jazz a rendez-vous à La Maison, vaste salle qui a été récemment rénovée. Justement, il aurait fallu un cadre intime – ou bien un son nettement plus englobant – pour accueillir l'ensemble de **Christian Wallumrod**. Musique minimaliste, improvisation aride, phrase suspendue, tempo distendu, quasi silence entendu, le pianiste norvégien donne du jazz une version vitrifiée, des climats polarisés dont la filière scandinave est passée experte depuis des lustres. Forcément, ça divise le public, certains ne se retrouvant guère dans cette bande-son où le swing est absent. D'autant que la plupart sont venus écouter en seconde partie le duo **Vincent Peirani** et **Emile Parisien**. L'accordéoniste et le saxophoniste font donc leur numéro, virtuose comme il faut, autour d'une thématique qui va de Xavier Cugat à Astor Piazzolla, en passant par Kate Bush, sans oublier de mentionner l'ami Tomas Gubitsch qui a composé pour eux. Incompatibles.



Last but not least, comme ils disent, **Mamie Jotax** le lendemain à midi dans la petite salle de La Maison. Lieu tout à fait adapté aux enjeux de ce duo de deux jeunes femmes, qui jouent au plein sens du terme. Créatives et réactives, compositions originales ou thématique réinventée (un vieux air venu du Laos comme une musique de carnaval antillaise), les deux poly-saxophonistes (Camille Maussion et Carmen Lefrançois, également à la flûte) ne manquent pas d'air, ni de souffle continu, et encore moins d'humour. Grognement comme feulement, groove surpuissant ou souffle méditatif, échos médiévaux et plus contemporains, suspensions comme crissements, elles creusent dans la multiplicité leur son, un singulier sillon, aussi réjouissant qu'exigeant. Corps allongé ou colonnes d'air enlacées, elles peuvent danser comme se figer d'un coup. Drôle de postures, sans aucune imposture. On jubile !

